Marges

Revue d'art contemporain

20 | 2015

Dispositif(s) dans l'art contemporain

« Naturum. Linn Lindström, Caroline Mårtenson, Kristian Berglund »

Göteborg, Göteborgs Konsthall – 13 juin 2014 – 21 septembre 2014

Umut Ungan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/969>

DOI : 10.4000/marges.969

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 180-181

ISBN : 978-2-84292-424-9

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Umut Ungan, « « Naturum. Linn Lindström, Caroline Mårtenson, Kristian Berglund » », *Marges* [En ligne], 20 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/969> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.969>

« Naturum. Linn Lindström, Caroline Mårtenson, Kristian Berglund »

Göteborg, Göteborgs Konsthall

13 juin 2014 – 21 septembre 2014

Avoir de grands thématiques est, pour des expositions, à la fois pratique et délicat. Pratique puisqu'on peut réunir ainsi des pratiques artistiques très divergentes; délicat puisqu'il met en jeu la cohérence même de la programmation. En ce sens, on peut dire que « Naturum » qui a lieu à la Göteborgs Konsthall, est un projet plutôt harmonieux et abouti quant à son thème bien trop large. Si ce musée privilégie en général une attitude plus internationaliste dans ses choix, cette exposition pour la période estivale se compose de trois artistes suédois: Linn Lindström, Caroline Mårtenson et Kristian Berglund. Les œuvres de ces derniers, de différentes générations (respectivement 27, 37 et 41 ans), font toutes référence à la nature. L'intérêt principal de l'exposition réside dans la déclinaison de trois attitudes

développées par les artistes face à un thème aussi colossal, qui recourent, explicitement ou implicitement, les concepts artistiques et théoriques issus d'une longue histoire de la pensée sur la nature et ses « secrets », autrement dit ses représentations, décrites par l'historien Pierre Hadot dans *Le Voile d'Isis*. Le sens de la visite suit l'âge des exposants et commence par Linn Lindström dont la démarche, la plus poétique, peut s'apparenter au regard du scientifique contemplateur, à la galerie du botaniste: son œuvre *System* (2013-2014) est une installation de plusieurs bouteilles et verres remplis d'eau dans lesquels on observe l'évolution lente des racines des noyers que l'artiste a pu ramasser. Certains contenants possèdent des plaques de couleurs différentes, afin d'y observer des changements dans les racines dus aux

rayons de soleil ainsi modifiés par ces dernières. Caroline Mårtensson quant à elle semble être dans une attitude plus intermédiaire et peut-être plus réflexive, puisqu'elle fait converger une histoire individuelle et plus sociale avec le monde industriel. Fille de marchands de fleurs, Mårtensson construit, avec *Transition* (2012-2014), un grand amas demi sphérique de plantes de décoration – une grande majorité constituée de bégonias – rejetées car remplacées avec l'arrivée de la nouvelle saison ou simplement invendues. De la même manière, *Ground Control* (2009) reproduit une chaîne de production de pots de bégonias avec une courroie qui tourne en cercle, tandis que *Fattigkär* (2011) applique le principe classique de catégorisation et classification de l'herboriste aux plantes produites par l'industrie, que l'on trouve notamment dans les supermarchés et grandes surfaces. Ainsi est soulignée, ou mise en dialectique, la supposée stabilité et l'enracinement de la nature avec le voyage et l'éloignement de ces mêmes plantes rendus nécessaires par la production sérielle. L'exposition se termine avec les œuvres de Kristian Berglund, qui renvoie à une pratique davantage critique et cela d'une manière explicite ; l'opposition nature/culture faisant partie de la doxa savante. Ainsi *nocturne* (2013), une vidéo de six ordinateurs portables qui montrent les sites internet les plus visités (Google, Youtube, Facebook etc.) et qui s'éteignent au fur et à mesure qu'ils se vident de leurs batteries au bord d'un lac dans la nuit. On peut voir aussi *Populus tremula/European asp* (2014), construction en bois dont le mécanisme fait trembler ses branches contenant des billets de monnaie suédoise, et également *It Takes a Nation of Millions (to Hold Us Back)* (2012-2013), des sculptures en bois accrochées et qui représentent des pissenlits nus, dont les ombres

les transforment en roquettes sur le mur et renvoient à l'imagerie des bombardements. Ainsi, entre la technicité, la contemplation et la méfiance, les trois postures artistiques exposées condensent différemment mais d'une manière presque traditionnelle les interrogations liées à la nature, en renvoyant à une certaine expérience réflexive, celle notamment définie par Pierre Hadot qui « consiste à prendre conscience intensément du fait que nous faisons partie de la nature, qu'en ce sens nous sommes nous-mêmes cette nature infinie et indicible, qui nous englobe totalement ».

Umut Ungan